

— Avec les cinq francs que tu lui donnes par jour? Non, Marcel, tu fermes les yeux parce que cela t'arrange! Mais il faut que tu saches...

Et elle lui rapporta d'étranges détails sur les relations d'André avec des messieurs d'un certain âge. Il refusa de la croire. Pourtant, le soir même, en observant son fils de plus près, il fut obligé de convenir qu'il n'y avait rien de commun entre le potache brun et mollasson qu'il avait connu naguère et l'adolescent flexible, blond et hâlé qui, aujourd'hui, soutenait son regard avec une douce insolence. Toutefois, un instinct l'avertissait qu'il ne devait pas creuser ce mystère s'il voulait préserver sa tranquillité personnelle. Voué à la poursuite d'un grand dessein, il ne pouvait, sous peine d'échec, accorder la moindre attention aux menus problèmes de la vie courante. Pour aller de l'avant, il avait besoin de se sentir allégé du poids de la famille. Son seul horizon maintenant, c'était le carnet vert. Jour et nuit, des pages tournaient dans sa tête comme feuilletées par une brise légère. Il en connaissait par cœur tous les hiéroglyphes. Mais leur décryptage se révélait de plus en plus décevant.

L'offre de récompense continuait à descendre par paliers de cinq cents francs. Ce rétrécissement progressif mettait les nerfs de Marcel Lobligeois à l'épreuve. Après deux semaines de vacances, il était devenu d'une humeur si atrabilaire, que Simone n'essayait même plus d'avoir une conversation avec lui. Entre temps, Gigi avait quitté ses parents pour s'installer dans le studio qu'une amie avait, disait-elle, laissé à sa disposition; quant à André, il passait toutes ses nuits dehors, faisait du ski nautique « à l'œil » et apparaissait, par intervalles, sur la plage, le nez au vent et la hanche provocante.

Brusquement, Marcel Lobligeois décida qu'il perdait son temps à Cannes, que la vraie piste était probablement à Paris et qu'il fallait avancer le départ de huit jours. Quand il annonça son intention à la famille, tout le monde protesta. Il faisait si beau,

on venait juste de nouer des amitiés agréables!... Entre sa femme et ses enfants, couleur pain d'épice, Marcel Lobligeois avait conversé le teint pâle et la raison froide. Pour expliquer sa résolution, il invoqua le mauvais état de ses finances. (De fait, il ne lui restait que deux mille francs sur les quatre mille qu'il avait trouvés.) Cet argument fléchit la réticence de Simone, mais laissa sa fille et son fils insensibles. Ils prétendirent que, grâce à leurs nouvelles relations, ils pouvaient prolonger leur séjour à Cannes sans déboursier un sou. Simone s'indigna au nom des convenances, mais Marcel Lobligeois manifesta une grande compréhension. Pour lui, la jeunesse devait marcher avec son temps et piétiner les préjugés des générations anciennes. C'était dans la mesure où la France ferait confiance aux moins de vingt ans qu'elle retrouverait sa place dans le concert européen. Le devoir des parents était de renoncer à être des parents. Marcel Lobligeois l'affirmait d'autant plus volontiers, que toute occasion d'esquiver ses responsabilités de père de famille lui était maintenant une aubaine. Par acquit de conscience, il fit promettre à Gigi de surveiller son frère et d'écrire souvent. Ses enfants, étonnés par sa largeur d'esprit, l'embrassèrent, et son épouse, alarmée, lui lança un regard en dessous.

* * *

Lorsque Marcel Lobligeois revint à Paris, il lui restait quatre jours de congé à prendre. Il les employa à courir la ville et à compulsier des livres. Mais, chaque fois qu'il percevait la signification d'un chiffre ou d'un nom propre, il devait convenir qu'il n'était pas plus avancé qu'auparavant. La date de la bataille de Trafalgar*, ajoutée au nom d'un restaurant fameux et coiffée d'une marque de lotion capillaire, ne conduisait à rien de précis. Comment croire que la fortune fût au bout de l'énumération des rois capétiens*? Et cette recette de bliny à la russe, était-il possible qu'elle valût à elle seule près d'un million d'anciens

francs? Du reste, on était déjà loin de ce chiffre. Le prix du carnet oscillait à présent aux environs des cinq mille. Mais la cote allait peut-être remonter. Par moments, Marcel Lobligois avait l'impression d'être un poisson qu'un pêcheur habile fatigue après l'avoir ferré, laissant se dévider le fil du moulinet, l'enroulant un peu, le relâchant, le reprenant, le tirant par secousses calculées pour amener l'animal, à bout de forces, jusque dans l'épuisette. Ah! s'il avait pu seulement se dégager de l'hameçon! Mais le crochet était planté profondément dans sa chair.

A plusieurs reprises, il alla rôder autour du 50, avenue Foch où habitait son tortionnaire. Un immeuble tout blanc, tout neuf, avec de hautes fenêtres limpides, des portes en glace qui s'ouvraient d'elles-mêmes devant les visiteurs, un vestibule de marbre, un concierge galonné!... Et, malgré cette richesse, Jean de Bize tenait tant à son carnet, qu'il en demandait des nouvelles, tout les deux jours, dans les gazettes! Il y avait là de quoi tourner la tête au plus équilibré des comptables!

Quand Marcel Lobligois reprit son travail aux Etablissements Ploch et Ducloarec, ses collègues lui trouvèrent mauvaise mine. Il arrivait en retard au bureau, se trompait dans ses additions et ne riait plus aux plaisanteries de ses chefs. Les dactylos prétendirent qu'il avait une liaison, les expéditionnaires qu'il jouait aux courses. Lui, cependant, ne pensait qu'à l'abominable Jean de Bize. Sa fille lui écrivit qu'elle ne rentrerait pas à Paris parce qu'elle partait pour le Chili, avec « ce monsieur » rencontré à Cannes, qui allait « lui monter une affaire là-bas ». Comme Simone se désolait et parlait d'intervenir « avec la dernière énergie », il lui répliqua que leur fille avait toutes les chances d'être heureuse auprès d'un homme plus âgé qu'elle et que, si elle revenait déçue, dans quelques années, elle aurait, du moins, fait un beau voyage. Il témoigna de la même sérénité en recevant une lettre par laquelle André lui annonçait que, décidément, il n'avait pas le goût des études. On proposait au cher enfant

d'entrer comme vendeur-étalagiste chez un antiquaire de Monte-Carlo*. Il gagnerait, dès ses débuts, le double de ce que gagnait son père. En outre, il serait logé, nourri, blanchi par son employeur. Au comble de la joie, il espérait que ses parents ne verraient pas d'inconvénient à ce qu'il acceptât cette situation d'avenir. Malgré les réticences de sa femme, Marcel Lobligois répondit à son fils qu'il l'approuvait de s'engager dans cette voie nouvelle.

A quelque temps de là, en rentrant du bureau, le soir, plus tôt que de coutume, il trouva Simone prenant le thé dans la salle de séjour, avec un jeune homme aux épaules d'athlète et au regard de nourrisson. Elle portait sa robe du dimanche, bleu pastel, décolletée en forme d'as de cœur, et un parfum capiteux l'entourait. Un sourire engageant aux lèvres, elle rappela à son mari qu'il connaissait M. Patrick Migrecoule pour l'avoir souvent rencontré à la plage.

— En effet! en effet! dit Marcel Lobligois distraitement.

D'après ses souvenirs, c'était à Gigi que ce garçon faisait la cour, tandis que le quinquagénaire chilien s'intéressait à Simone. Avaient-elles échangé leurs soupirants? Elles échangeaient bien, autrefois, leurs robes. Quoi qu'il en fût, la présence de Patrick Migrecoule n'affectait nullement le maître de maison. L'important, pour lui, était que sa femme fût heureuse et le laissât en paix. L'heure était grave: il venait de lire, dans *France-Soir*, que le propriétaire du carnet n'offrait plus que quatre mille francs de récompense, c'est-à-dire la somme exacte qu'il avait perdue. Or, Marcel Lobligois avait déjà dépensé tout l'argent. Il ne pourrait donc même pas restituer le calepin avec les huit billets de cinq cents francs pour le plaisir de faire connaissance avec Jean de Bize. Sans rien perdre ni rien gagner, il lui eût été agréable de demander des explications à cet homme étrange dont les annonces l'avaient poussé au bord de la folie. Il pensa bien un moment prétendre que le carnet était vide

lorsqu'il l'avait trouvé. Mais Jean de Bize ne serait pas dupe de ce mensonge, déposerait une plainte, et la police aurait tôt fait de démontrer que les dépenses de la famille Lobligeois à Cannes n'avaient pu être financées que par un moyen suspect. Incontestablement, il valait mieux se présenter en honnête citoyen, avec les quatre mille francs, il suffisait de les emprunter pour quelques heures. Mais à qui? Laissant sa femme et Patrick Migrecole à leurs minauderies, Marcel Lobligeois passa dans la cuisine, but un verre de vin à la manière des travailleurs de force et, soudain, sentit dans sa tête une éclaircie. Il prendrait cet argent dans la petite caisse « pour dépenses courantes » des Etablissements Ploch et Ducloarec et le remettrait en place aussitôt après avoir vu Jean de Bize. Comme il avait la clef du coffre et que le comptable principal n'effectuait ses vérifications qu'en fin de semaine, personne ne s'apercevrait du prélèvement. Enflammé par cette idée, il revint dans la salle de séjour où sa femme et Patrick Migrecole, assis côte à côte sur le canapé, se tenaient par la main. Leur attitude lui parut si naturelle, qu'il ne protesta pas lorsque Simone proposa au garçon de rester dîner avec eux.

* * *

Un valet de chambre en livrée fit entrer Marcel Lobligeois dans le salon et le pria d'attendre. Il semblait que cette demeure luxueuse ne fût pas habitée par un homme, mais par des meubles très vieux, très maniaques et très intelligents. Visiblement, on les dérangeait en leur rendant visite. Assis du bout des fesses dans un fauteuil Louis XV aux soieries délicates, Marcel Lobligeois considérait avec respect ces guéridons inutiles, ces bergères songeuses, ces tableaux aux nudités mythologiques, ces tapisseries lourdes, qui se fanaient d'ennui, et pensait que le propriétaire de tant de merveilles devait bien se moquer des quatre mille francs qu'il lui rapportait. Il avait pris l'argent dans le coffre le matin même et avait aussitôt téléphoné à Jean de Bize

pour obtenir un rendez-vous. Maintenant, perclus d'angoisse, il se disait pour la centième fois que Jean de Bize, dont rien ne prouvait l'honnêteté, pouvait, contrairement à sa promesse, refuser de lui abandonner le contenu du calepin. Comment, dans ces conditions, rendrait-il la somme prélevée dans la caisse? Ne valait-il pas mieux décamper immédiatement? Ainsi, du moins, l'opération se solderait par un coup nul. Il se leva. Mais la curiosité fut la plus forte. Entre lui et cet homme existait un rapport de cause à effet aussi précis, aussi douloureux, qu'un lien physique. La porte se rouvrit, le valet de chambre reparut, et Marcel Lobligeois pénétra à sa suite dans une vaste bibliothèque. Des milliers de livres se tenaient serrés sur les rayons comme des oiseaux sur des perchoirs. Derrière une longue table, lisse, sévère, sans un papier, siégeait un petit monsieur entre deux âges. Joues roses et cheveux gris, il souriait au-dessus d'une cravate verte à pois blancs. Toute sa physionomie exprimait une politesse chinoise. Au premier coup d'œil, Marcel Lobligeois jugea que ce personnage n'avait rien d'un aventurier.

— J'ai lu votre annonce dans le journal d'hier, dit-il en déposant le carnet sur la table.

— Dans le journal d'hier seulement? demanda Jean de Bize en plissant les yeux avec malice.

Il avait ouvert le calepin et comptait les billets de banque en les faisant claquer entre ses doigts. Décontenancé, Marcel Lobligeois estima inutile de feindre plus longtemps.

— Non, dit-il. J'ai lu les autres annonces aussi...

— Pourquoi donc avez-vous attendu jusqu'à présent pour vous manifester? Si vous étiez venu plus tôt, vous auriez reçu davantage!

Au lieu de répondre, Marcel Lobligeois retourna la question:

— Et vous, Monsieur, pourquoi offrez-vous moins maintenant qu'au début? Votre carnet s'est-il tant déprécié en quelques jours?

— C'est vous, Monsieur, qui vous êtes déprécié! dit Jean de Bize.

— Comment cela?

— Eh oui! Votre geste aurait eu une plus grande valeur morale si vous l'aviez accompli aussitôt après votre découverte. Il était donc juste que la prime, elle aussi, fût plus grande!

Tout en parlant, il poussait les quatre mille francs vers le visiteur. Marcel Lobligeois les empocha et secoua le front:

— Je ne vous comprends pas! Il y avait tout de même des indications importantes pour vous dans ce carnet!

— Non.

— A quoi se rapportent toutes ces formules, tous ces chiffres, tous ces noms propres?

— A rien... Je gribouillais ce qui me passait par la tête... Je m'amusais... Mettons, si vous voulez, qu'il me plaisait d'intriguer l'éventuel dénicheur...

Marcel Lobligeois se remémora ses nuits d'insomnie et l'idée d'avoir été berné le désespéra.

— Ce n'est pas possible! balbutia-t-il. Je suis sûr que vous me cachez quelque chose! Votre carnet, vous regrettiez bien de l'avoir perdu?

— Je ne l'ai pas perdu! dit Jean de Bize.

— Quoi?

— Je l'ai laissé tomber exprès.

Il y eut un silence. Le parquet se creusa en cuvette sous les pieds de Marcel Lobligeois. Son corps resta debout, mais son esprit perdit l'équilibre. Avec la sensation suffocante de basculer dans le vide, il bredouilla:

— Exprès?... Comment ça exprès?..

— Oh! c'est très simple, dit Jean de Bize en se renversant sur le dossier de sa chaise. Vous avez devant vous un philanthrope. Je veux aider les hommes à découvrir les plaisirs de l'honnêteté. Alors, je leur facilite la tâche en leur offrant une prime pour le premier bon mouvement. Les dresseurs de fauves ne font pas autre chose quand ils distribuent des lambeaux de viande à leurs pensionnaires après le travail. Donc, de temps à autre —

en principe quatre fois par an — je dépose un carnet avec de l'argent dans un lieu public et je promets, par voie de presses, une gratification démesurée à celui qui me rendra mon bien. La restitution s'accomplit, selon les cas, le jour même, ou une semaine plus tard, ou, comme pour vous, au bout d'un mois et demi, deux mois... Pour hâter la décision, j'augmente, puis j'abaisse progressivement le chiffre de la récompense. Vous êtes le premier à ne retirer aucun bénéfice de l'opération. Mais je ne doute pas que, pour vous aussi, notre rencontre aura été salutaire. On commence par rapporter un objet dans l'espoir d'obtenir une rétribution substantielle, puis les questions d'intérêt passent au second plan, et, à son insu même, l'homme prend le pli d'agir selon son cœur en toute circonstance...

Tandis que se déroulait ce discours melliflue, Marcel Lobligeois pensait à ses vacances gâchées, à ses enfants dévoyés, à sa femme qui se consolait avec un autre! Rien de cela ne serait arrivé s'il n'avait consacré son temps à déchiffrer le carnet au lieu de surveiller sa famille! Et le responsable de toutes ces catastrophes était là, souriant, content de lui, riche à crever! Rarement un homme avait fait tant de mal en croyant faire tant de bien! Le gifler, lui cracher au visage, l'assommer à coups de presse-papiers. Soulevé par une haine tumultueuse, Marcel Lobligeois se voyait déjà massacrant l'infâme, lorsque celui-ci, la face baignée de mansuétude, lui dit:

— De toute façon, comme je ne voudrais pas que vous emportiez un souvenir décevant de notre entrevue, je vous prie d'accepter ce petit dédommagement.

Il lui tendit cinq billets de cent francs. C'était mieux que rien. La colère de Marcel Lobligeois retomba, couple à la racine.

— Je vous remercie, dit-il.

Et, après une seconde de réflexion, il ajouta:

— Vous allez continuer à semer de l'argent, comme ça, un peu partout?

— Oh! oui, dit Jean de Bize, les résultats sont trop

encourageants! Ainsi, ce carnet que vous m'avez rendu, je vais le « reperdre » dès demain.

— De quel côté? demanda Marcel Lobligeois d'un ton faussement désinvolte.

Jean de Bize le menaça du doigt et, sans répondre, le reconduisit jusqu'à la porte.

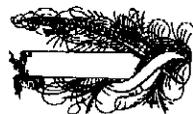
* * *

Le lendemain, à la première heure, Marcel Lobligeois remit les quatre mille francs dans la caisse des Etablissements Ploch et Ducloarec, sans éveiller l'attention de quiconque. Puis il se prétendit malade, quitta le bureau et alla s'acheter une fausse barbe, un nez en caoutchouc et des lunettes bleues. Rendu méconnaissable, il se posta à vingt mètres du 50 avenue Foch et guetta la sortie de Jean de Bize. Pendant trois heures, il piétina ainsi dans la brume. Enfin Jean de Bize franchit le seuil de la maison. Mais une auto longue et noire l'attendait. Il s'engouffra dedans. L'instant d'après, la voiture démarrait avec une silencieuse puissance. Marcel Lobligeois, pris au dépourvu, s'élança à sa suite, les coudes au corps, les mollets tremblants. Bientôt distancé, il s'arrêta hors d'haleine. Pourtant, après dix minutes de repos, il se remit en marche. Jusqu'à la nuit tombante, il rôda à travers le Bois de Boulogne, le regard au sol, les mains derrière le dos. Le carnet resta introuvable.

— Salaud! grommelait Marcel Lobligeois. Ordures! Où l'as-tu fourré?

Il recommença ses randonnées les jours suivants, prospectants le terrain, mètre par mètre. Quand un ballon roulait jusqu'à lui, il ne prenait même plus la peine de le renvoyer. Mal rasé, taciturne, bougonnant des injures, il effrayait les enfants par ses gestes incohérents. Ils rappelaient « le chiffonnier ». Sa femme le quitta. Peu après, il fut congédié par la direction des Etablissements Ploch et Ducloarec pour absences injustifiées. Plutôt que de chercher une autre place, il s'inscrivit au chômage.

Aujourd'hui encore, chaque soir, le long des allées cavalières, on peut voir un homme voûté, haillonneux et hagard, qui marche les genoux fléchis, parle seul et, de temps à autre, s'arrête, jette un regard méfiant à la ronde et, du bout de sa canne, retourne un tas de feuilles mortes.



○ Lecture – recherche

1. Faites une liste des personnages de la nouvelle. Qu'apprend-on sur eux (âge, occupation, milieu social)?
2. Combien d'annonces M.Lobligeois a-t-il lues? Notez la courbe de la récompense en chiffres.
3. Quel genre de notes contenait le carnet? M.Lobligeois à quoi les associait-il? Avaient-elles une signification?
4. L'image du carnet traverse le texte d'un bout à l'autre. Sa possession fait éveiller l'imagination de M.Lobligeois. Relevez les passages correspondants.
5. Dans quelles villes se déroulent les événements? Faites une liste de situations évoquées dans le texte, classez-les selon la ville, en indiquant pour chacune le lieu, le temps, les personnages et les comportements.
6. Dégagez les passages qui montrent l'évolution des personnages. Présentez-les sous forme de tableau.

Nom du personnage	à Cannes	après le voyage
M. Lobligeois		
...		

1. Relevez les passages descriptifs relatifs à l'ambiance de vacances sur la Côte d'Azur.